

LE MESSAGER

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine

Publié par le Comité de l'Union

Abonnement : 2 fr. par an

Administration : GLAND (Suisse)

Aux directeurs de l'Ecole du Sabbat et anciens d'église

Nous voici à la veille d'une nouvelle journée consacrée spécialement à l'Ecole du Sabbat. Plus encore que les années précédentes, le besoin d'une telle journée se fait fortement sentir. Nous allons au devant de temps périlleux et aucun effort ne saurait être de trop pour nous y préparer. Toute notre énergie devrait être mise en action dans ce but.

Nous avons à l'Ecole du Sabbat un des meilleurs moyens d'alimenter notre foi ; ainsi travailler au développement de l'Ecole, c'est travailler au salut des membres de l'église. Les effets de la « Journée de l'Ecole du Sabbat » peuvent se répercuter jusqu'en vie éternelle si nous la préparons dans la prière. Nous comptons pour cela sur le concours de tous ceux qui ont une part active dans les affaires de l'église, y compris les ouvriers de la Conférence.

Que chaque directeur, chaque ancien, chaque ouvrier, y travaille dans la pleine mesure des dons que le Seigneur lui a accordés et que tous ensemble demandent à Dieu le secours de son Esprit afin que cette journée contribue à l'avancement de son règne et à sa gloire.

LE COMITÉ DE LA CONFÉRENCE

« Journée de l'Ecole du Sabbat »
(à lire dans les églises le Sabbat 14 juillet 1917)

L'ENTÊTE de notre communication a fait naître en nous une foule de pensées, évoqué un cortège de souvenirs : l'histoire des 52 Sabbats qui ont marqué les étapes de notre

marche spirituelle depuis notre dernière assemblée.

Pour plusieurs d'entre nous, ces étapes ont été des temps de rafraîchissement, des journées de délices, pendant lesquelles l'âme rassasiée de mets succulents est entrée dans « le repos de Dieu ». Pour d'autres, avouons-le, ces journées ont été de simples « haltes », n'apportant ni paix ni joie, telle la halte du soldat privé de nourriture et harassé de fatigue, trop las de tout pour jouir de rien.

D'où vient la différence ? Les uns « recherchant premièrement le royaume des cieux et sa justice », ont pris le temps de se désaltérer pendant la marche, tandis que les autres, trop occupés des batailles de la vie, ont négligé le pur lait spirituel de la Parole de Dieu qui les eût fortifiés pour le salut. Quelle sera notre expérience pendant les 52 prochains Sabbats ? A nous de décider, frères et sœurs. Les Sabbats que l'Eternel nous offre sont des repos délicieux, nous seuls en enlevons la bénédiction par notre indifférence coupable.

Afin de nous persuader de la nécessité d'étudier les Ecritures, le Sage donne trois raisons très puissantes. Il nous dit que « l'enseignement de Dieu », c'est-à-dire sa Parole écrite, sera d'abord pour nous un guide : « *Quand tu marcheras, il te conduira.* » En second lieu ; il sera notre protecteur : « *Quand tu te coucheras, il te gardera.* » Enfin il sera notre ami, notre compagnon de tous les jours : « *Quand tu te réveilleras, il te parlera.* »

Ces arguments devraient assurément suffire pour nous faire apprécier la Parole divine. Tous nous avons besoin d'un guide, car « ce

n'est pas à l'homme qui marche de diriger ses pas ». Il y a des dilemmes dans la vie où un guide est infiniment plus précieux qu'un lingot d'or fin. La Parole de Dieu deviendra notre conseiller : « Celui qui l'écouterait habitera en sûreté et ne sera effrayé d'aucun mal. »

Frères et sœurs, avez-vous l'habitude d'aller à la Parole divine pour connaître votre cœur comme vous allez à votre miroir pour voir votre visage ? Ou la considérez-vous comme le livre de tout le monde, ne prenant pour vous-mêmes ni ses menaces, ni ses promesses ?

« Qu'est-ce que l'Écriture sainte, » a dit un théologien, « sinon une lettre que le Dieu tout-puissant daigne adresser à sa créature » ? L'École du Sabbat est unique en son genre pour communiquer jour après jour, à jeunes et vieux, l'aliment spirituel dont l'âme a besoin. C'est l'école des disciples de Jésus. On aime à se représenter Jésus disant aux disciples : « Les paroles que je vous dis sont esprit et vie, » et l'on voudrait avoir le privilège d'entendre encore les paroles pleines de grâce et de vérité du Maître. Cependant, depuis les jours de sa chair le Seigneur n'a jamais manqué de se rencontrer avec ceux qui se réunissent en son nom. Il en a fait la déclaration solennelle : « Là où deux ou trois personnes sont assemblées en mon nom, je suis au milieu d'elles, » et aujourd'hui comme aux jours apostoliques nous avons l'immense avantage d'apprendre à Son école pour devenir forts en Lui, des hommes et des femmes de Dieu, bien armés pour le combat ; car le dragon va redoubler de fureur contre la femme (l'église) et fera la guerre au reste de ses enfants, « à ceux qui observent les commandements de Dieu et qui gardent le témoignage de Jésus ». Apoc. 12.

Oh ! si tous pouvaient comprendre l'importance du moment qui passe et en profiter pour sonder la Parole de Dieu ! Aujourd'hui est le temps favorable, aujourd'hui est le jour du salut, mais que nous apportera la journée de demain ? Ce sera peut-être le temps de détresse. Qui peut se dire suffisamment affermi pour le soutenir ?

L'année écoulée a déjà amené bien des séparations brusques et douloureuses ; les circonstances actuelles ont arraché bien des membres à nos familles. Il y a aujourd'hui en Europe plus « d'isolés » parmi nous qu'il n'y en a jamais eu, isolés privés de tout contact avec la grande famille adventiste : sont-ils tous à même de supporter l'épreuve ? Oh ! qu'heureux est celui qui, reconnaissant son privilège actuel, ouvre son cœur à l'amour de la vérité et fait ainsi provision d'huile pour le mauvais jour.

Voici à ce sujet l'avertissement de l'Esprit de prophétie : « Mes frères, comprenez-vous que votre propre salut et la destinée d'autres âmes dépend de la manière dont vous vous préparez pour affronter l'épreuve qui est devant nous ? Avez-vous ce zèle intense, cette piété, cette ferveur qui vous permettront de demeurer fermes lorsque l'opposition s'élèvera contre nous ? Aussi vrai que Dieu a parlé par moi, le temps viendra où vous serez amenés devant les tribunaux, et chaque point de la vérité que vous professez sera sévèrement critiqué. Le temps que plusieurs laissent actuellement se perdre devrait être consacré à la tâche que Dieu nous a donnée : nous préparer en vue de la crise prochaine.

« Maintenant plus que jamais la loi de Dieu devrait être aimée et honorée par le vrai peuple de Dieu. Il est impérieusement nécessaire de faire pénétrer dans l'âme et le cœur des croyants, hommes et femmes, jeunes gens et enfants, l'injonction du Christ de « sonder les Écritures ». Étudiez votre Bible comme jamais encore. Si vous ne vous efforcez d'atteindre à une vie religieuse plus élevée, plus sainte, vous ne sauriez être prêts pour l'apparition de notre Seigneur. » — (*Testimonies*, Vol. 5, p. 717.)

« Ceux qui embrassent la vérité devraient chercher à avoir une claire intelligence des Écritures, une connaissance pratique d'un Sauveur vivant. » — *Gospel Workers*, p. 18.

« Nous devrions tous savoir ce que l'on enseigne parmi nous, car si c'est la vérité, nous devons la connaître. Le moniteur de l'École du Sabbat doit la connaître, chaque

membre de l'Ecole doit la comprendre. Nous sommes tous sous l'obligation de comprendre ce que Dieu nous envoie. » — Idem p. 130.

Nos cœurs devraient déborder de reconnaissance envers Dieu pour la bienfaisante instruction que nous recevons à l'Ecole du Sabbat. Là mieux que partout ailleurs nous pouvons acquérir une connaissance pratique de la vérité. Jour après jour le Seigneur réunissait ses disciples, les entretenant du royaume de Dieu. Semaine après semaine l'Ecole du Sabbat nous réunit autour de la Parole du même Maître et Sauveur, nous enseigne les mêmes choses concernant le même royaume. Aux jours apostoliques le retour de Christ, l'établissement de son royaume, étaient pour un avenir éloigné; aujourd'hui la Parole de Dieu déclare que Jésus est proche, « à la porte, » et nous invite à regarder en haut parce que notre délivrance approche. Aux jours de Christ le jugement était à venir; aujourd'hui nous sommes invités à craindre Dieu et à lui donner gloire « car l'heure de son jugement est venue ».

Frères et sœurs, le moment est solennel; il n'est que temps de redoubler de zèle pour l'étude de la vérité. Souvenez-vous des cinq vierges folles: elles n'eurent d'autre tort que celui d'avoir négligé de s'approvisionner d'huile; cependant ce seul péché suffit à les exclure de la salle des noces. « Heureux celui qui lit, et ceux qui entendent... car le temps est proche. » LE COMITÉ DE LA CONFÉRENCE

Gloire à Dieu !

M. G. Cervi, pasteur de l'Eglise Méthodiste à Milan, écrit dans l'*Evangelista* du 24 mai :

Notre frère M. Nicolo Copertino de Bari — dont le nom a paru plusieurs fois dans ces colonnes en rapport avec l'œuvre de la distribution gratuite de l'Évangile aux militaires — a été arrêté à la gare du chemin de fer de cette ville, le 1^{er} de ce mois, pour avoir accompli ce travail contrairement au décret du 20 mai 1915. Le procès eut lieu devant le Tribunal Mili-

taire de cette ville le 16 courant. Notre frère était défendu par le prof. A. Jalla; des frères appartenant à diverses dénominations lui ont rendu un bon témoignage; malgré cela, il a été condamné à deux mois de prison.

Ayant entendu le verdict, pendant qu'on l'emmenait en prison, M. Copertino s'écria souriant: *Gloire à Dieu !*

Point de larmes tardives, point de protestations déplacées, mais simplement le cri d'une conscience qui, après tout, sent que son amour pour le Roi de l'Univers n'a pas été étranger à sa condamnation.

Je ne sais, mais il est probable que, tout considéré, le Tribunal Militaire de Bari a fait preuve de douceur dans sa sentence. Mais notre frère, dont le délit — celui d'avoir voulu apporter la Parole de Dieu à nos frères les combattants, comme il l'a dit — ne saurait être comparé à celui de tant de dénigrateurs, saboteurs et exploiters de notre guerre, lesquels ne sont pas troublés ou bénéficient de la loi du pardon, n'a pas su, en ce moment-là, apprécier cette douceur, et il a traduit son impression dans ces nobles paroles: *Gloire à Dieu !*

Non pas, bien entendu, parce qu'un décret a été violé: un chrétien évangélique respecte toujours les lois. Mais un chrétien peut aussi se tromper. Et alors, c'est une consolation de pouvoir, en examinant sa conscience, découvrir de n'avoir rien fait contre Dieu, d'avoir, au contraire, par amour pour Lui, transgressé une loi spéciale des hommes.

On le sait, les lois d'exception passent avec le temps qui les ont rendues nécessaires; quand on retrouve des temps normaux, ce qui reste c'est le souvenir des actions humaines et des motifs qui les ont déterminées.

Dans quelques années notre frère jettera un coup d'œil en arrière pour considérer ces temps d'affliction pour lui et sa famille; il déplorera certainement son imprudence; mais, il pourra sourire en se disant: « Je n'ai fait de tort à personne. » Beaucoup d'autres, qui n'auront pas été pris en flagrant délit de violation d'un décret, n'en pourront pas dire autant.

Et si un jour M. Copertino rencontre un homme sauvé par la lecture de ce précieux livre distribué à la gare de Bari le 1^{er} mai 1917, il estimera, sans doute, que ces deux mois de souffrances n'auront pas été infructueux.

Donc ?

Gloire à Dieu !

Nous remercions l'organe du Méthodisme italien pour ses appréciations bienveillantes, et et nous demandons à tous nos frères de se souvenir auprès de Dieu de notre frère Copertino, dont les efforts ont été récompensés par la formation d'un groupe d'Adventistes du 7^e jour à Bari, de sa compagne et de leurs cinq enfants.

A. V.

Montreux

EN septembre dernier le Comité de la Conférence m'invita à faire de Montreux mon champ de travail. Je m'y rendis non sans appréhension ; le terrain avait la réputation d'être très dur en raison de la grande affluence des étrangers.

La ville elle-même compte environ 10.000 habitants, l'élément étranger marque fortement son influence. Il est facile de le comprendre quand on songe qu'il n'y a pas moins d'une quarantaine d'hôtels dont plusieurs sont de somptueux palaces.

Je me mis à la recherche d'une salle ; elles ne manquent pas, mais elles étaient fermées aux adventistes qui, me dit-on, troublent les cervelles et les cœurs. Je louai alors un magasin de bonne grandeur dans la rue principale et c'est là que nous avons tenu nos conférences pendant l'hiver. Grâce à Dieu nous avons réuni un auditoire régulier et sympathique. La semence divine a pénétré dans les cœurs et nous avons eu la joie de voir cinq chères âmes sceller leur foi en Dieu par le baptême. Cette cérémonie qui est toujours une fête pour les enfants de Dieu eut lieu le Sabbat 26 mai à Clarens. Frère Dexter nous a fait le plaisir de partager notre joie, ainsi que d'autres membres venus de Vevey, Lausanne et même de Bienne.

L'après-midi frère Dexter adressa la parole au nouveau groupe et aux amis réunis avec nous. Ce fut une journée de bénédiction, et la joie se lisait sur tous les visages.

Plusieurs personnes, de cœur avec nous et participant aux assemblées du Sabbat, n'ont pas encore pris de décision, mais nous croyons que Dieu qui a commencé cette bonne œuvre l'achèvera.

Chers frères et sœurs, souvenez-vous du groupe de Montreux ; que vos prières s'unissent aux nôtres afin que ce cher groupe ne soit que les prémices d'une riche moisson pour le royaume de Dieu.

Montreux, 5 juin.

OSCAR MEYER

Suivre Jésus

NOTRE vie ici-bas est une vie d'épreuves : telle est la volonté de Dieu. Les tentations de Satan, l'opposition des hommes et les diverses afflictions auxquelles nous sommes exposés sont autant d'épreuves de notre foi, et nous apprendrons à les supporter en portant les yeux sur Celui qui y a lui-même été exposé. Nous voyons Jésus tenté par le diable au début de son ministère ; et, maintenant encore, l'adversaire qui tourne autour de nous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer, attaque de préférence les âmes au moment de leur conversion.

La subtilité avec laquelle il agit les trouvent parfois sans force, sans résistance et prêtes à tomber, car sous une apparence de christianisme il cherche à les tromper sur le véritable but de leur foi. Il emploie contre elles les mêmes armes qui lui servirent à combattre Jésus-Christ, et le jeune chrétien doit lutter souvent comme son Maître contre les tentations d'incrédulité, de présomption et d'ambition mondaine auxquelles Jésus résista successivement dans le désert. Dès ses premiers pas dans la vie chrétienne, Satan cherche à le détourner de la voie du devoir en lui en montrant les difficultés, et en lui suggérant des doutes sur la puissance et la bonté de Dieu ; plus tard, lorsque sa piété est

plus affermie, il excite son orgueil et par une vaine confiance en ses propres forces, il l'engage à affronter inutilement le danger ; enfin il s'efforce de lui faire perdre de vue la vocation à laquelle Dieu l'appelle, par les séductions de la vanité et une préoccupation trop exclusive des choses de ce monde. Attachons nos regards sur Jésus, et voyons quelle fut la résistance qu'il opposa à l'ennemi. Seul, au milieu d'un désert où il semblait comme abandonné par son Père, Satan cherche à le faire douter de la protection de Dieu et l'engage à se soustraire par un miracle à la souffrance qu'il éprouve. Mais il repousse cette suggestion de l'ennemi en lui présentant cette vérité : *L'homme ne vivra pas seulement de pain, mais de toute parole de Dieu.*

Le chrétien peut-être appelé, lui aussi, à traverser un désert, lorsque dans un triste isolement, l'affliction et l'angoisse viennent à l'assaillir de tout part. Satan, qui le voit abattu et découragé, cherche alors à le faire douter de l'amour de Dieu ; il l'engage à se soustraire aux difficultés de la vie chrétienne, à la souffrance, à la douleur, à la mort qui l'attend, et à ne pas sacrifier les intérêts de son bonheur temporel à ceux du devoir et de la conscience. Mais le disciple de Jésus, fort de l'exemple de son Maître, ne doit pas écouter les conseils de l'ennemi, quelle que soit leur apparente sagesse : « Je puis, répondra-t-il à l'adversaire, me passer de l'affection et de l'estime des hommes, du bonheur de cette vie même, mais la faveur de Dieu m'est indispensable. Mon salut peut s'accomplir au milieu des circonstances les plus contraires à mon bonheur temporel, mais non dans une voie de péché et de désobéissance ; mon corps peut être privé de nourriture, mais mon âme ne saurait vivre sans Christ. Comment Celui qui donne à l'homme le pain pour nourriture me laisserait-il périr ? Comment ne serais-je pas en sûreté avec un ami si puissant toujours près de moi ? Si je le suis fidèlement, il prendra soin de moi et me conduira bientôt hors de ce désert dans une terre fertile ; quelle que soit d'ailleurs sa volonté à mon égard, il y a plus de bonheur et de sécurité à endurer

avec Jésus les privations qu'il m'impose, qu'à jouir pour un peu de temps avec Satan des délices du péché. »

Après avoir répondu victorieusement aux suggestions d'incrédulité de Satan et lui avoir opposé une ferme résistance, Jésus eut à soutenir une seconde attaque de l'ennemi qui, paraissant entrer dans les sentiments de celui qu'il voulait faire tomber, chercha à éveiller en lui une fausse et orgueilleuse confiance. « Tu peux, semble-t-il lui dire, te passer, il est vrai, de nourriture ; Dieu qui veille sans cesse à ta sûreté, te rend inutiles les précautions les plus indispensables pour d'autres que pour toi ; montre quelle est ta foi en cette puissante protection en te précipitant du haut de ce temple ; car il est écrit *qu'Il ordonnera à ses anges de te porter entre leurs mains, de peur que ton pied ne heurte contre la pierre.* » Mais Jésus, qui n'avait jamais douté de la protection de son Père, dans ce désert où l'Esprit l'avait conduit, refuse de s'exposer au danger lorsque Satan l'y engage. La réponse qu'il donne au tentateur pourrait s'expliquer par ces mots : « Je me repose entièrement sur les promesses de mon Père, tant que j'obéis à ses ordres ; mais en affrontant inutilement le danger, lorsqu'il ne m'appelle pas à le faire, j'agis contre sa volonté, car il est écrit : *Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.* »

Suivons l'exemple de Jésus-Christ ; lorsque Satan, après avoir vainement cherché à nous enfoncer dans le borbier du doute et du découragement, nous élève ensuite à nos propres yeux dans un sentiment de présomptueuse confiance ; lorsqu'il cherche à nous persuader que nous pouvons impunément nous exposer aux dangers les plus imminents, protégés comme nous le sommes par la grâce de Dieu, répondons alors à l'ennemi : « Je sais que Dieu me fera triompher de toutes les difficultés que je puis rencontrer dans la route du devoir ; mais il ne me promet pas son secours ailleurs et faible comme je le suis, incapable de résister par moi-même au danger, je ne dois pas m'y exposer lorsque je ne suis pas directement appelé à le faire pour

obéir à Dieu. *Je ne tenterai pas le Seigneur mon Dieu.* »

Nous voyons ensuite Satan offrir à Jésus-Christ de lui donner tous les royaumes du monde et leur gloire, en échange d'un seul acte d'adoration de sa part. Cette dernière tentation est une de celles que l'ennemi place fréquemment sur la route du disciple de Christ, chaque fois qu'il l'engage à lui rendre hommage, en sacrifiant à un avantage ou à une puissance quelconque la voix de Dieu et de sa conscience. Ici encore sachons résister à l'adversaire et lui dire avec fermeté : « Arrière de moi, Satan ! un seul hommage rendu à ta puissance serait payer trop chèrement la possession du monde entier ! Tu es mon plus grand ennemi, et quelles que soient tes promesses je ne puis attendre de toi qu'une malediction. Christ est le seul devant lequel je m'incline et dont je veuille recevoir les dons. Lui seul peut me donner le bonheur, la joie, la paix ; Lui seul est digne de recevoir mon adoration. *J'adore le Seigneur mon Dieu et je le sers lui seul.* »

Jésus nous enseigne encore par son exemple à repousser immédiatement la tentation. Ceux qui s'arrêtent à regarder le fruit défendu, comme le fit Eve, succombent le plus souvent à la tentation. Si nous voulons éviter le péché et ses suites funestes, fermons nos yeux aux tentations qui se présentent et détournons-nous énergiquement du mal.

Ainsi fit Jésus. *L'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu*, fut l'arme qui lui servit à repousser victorieusement l'adversaire. Qu'elle soit la nôtre aussi dans la lutte que nous avons à soutenir, tenons-la bien haute, sans crainte, sans faiblesse, ne la laissons pas rouiller entre nos mains en négligeant de nous en servir. *Revêtons-nous de toutes les armes de Dieu, afin que nous puissions résister aux mauvais jours. Si nous résistons au diable, il s'enfuira de nous ;* et après avoir combattu comme notre divin Chef, nous serons soutenus et fortifiés d'en haut comme il le fut, après la tentation, par le ministère des anges, *qui vinrent et le servirent.* Alors, certains de la victoire, nous pourrons

nous présenter devant le Tout Puissant ; nous serons dignes de faire partie de la cohorte céleste, dignes de recevoir le nom d'enfants de Dieu et de vivre pour l'éternité avec notre divin Sauveur. Jésus lui-même, le Roi des anges, promet sa divine assistance à tous ceux qui résistent fermement à l'ennemi. (Mat. 14 : 1-11 ; Eph. 6 : 10-18.)

MARCEL DUVAL

En route pour Puno (Lac Titicaca, Pérou)

LES lignes qui suivent sont dues à la plume de sœur Pearl Howard-Waggoner ; plusieurs de nos lecteurs se rappellent encore le séjour qu'elle fit en Suisse et à Paris (1900-1903), où elle a laissé de bons amis.

Frère et sœur Howard ont accepté, l'automne dernier, l'invitation d'aller évangéliser les Indiens des montagnes du Pérou, dans la région des tropiques, et c'est la mémoire encore toute fraîche des impressions du voyage que sœur Howard nous écrit :

« Le 17 déc. nous quittions Aréquipa, — un peu plus tôt que nous ne nous y étions attendus, cela pour répondre à un appel urgent du frère Stahl. Le frère et la sœur Howell étaient descendus à Aréquipa pour prendre deux ou trois semaines de repos — ils venaient de perdre un bébé de sept mois que le frère Howell avait dû ensevelir derrière leur maison dans un petit cercueil qu'il avait fabriqué lui-même, — et nous avons dû partir subitement pour Puno.

« Le dimanche, jour où nous quittions Aréquipa, fut une journée extrêmement chaude. Tandis que nous faisons nos préparatifs pour le train de 7 h. 30 du matin, nous étions tout ruisselants de sueur. Mais, sur l'avis de personnes qui avaient été à Puno, nous passâmes, bien qu'à contre-cœur, nos sous-vêtements d'hiver. En un certain endroit le train s'arrêta trois quarts d'heure pour une réparation. La route est très escarpée et il y a de fréquents accidents. On nous avait dit que le trajet était très fatigant, mais la route nous parut si intéressante et la fraîcheur si agréable

que nous fîmes ce voyage de tout un jour avec moins de lassitude que nos petits voyages de l'été dernier aux Etats-Unis.

» Les fameux bains de Yura marquèrent notre premier arrêt, Puno fut le quatorzième à 6 h. 30 du soir. Dans la matinée, le train s'arrêta quinze minutes pour laisser aux voyageurs le temps d'aller manger. Tout le monde fut contraint de descendre de wagon ; les ombrages faisant complètement défaut, nous nous assîmes sur une pierre avec une haie d'Indiens pour spectateurs et des plaines de sable à perte de vue. . . Nous avions pris quelques œufs que nous pensions cuits durs, mais nous avons dû les boire. On nous dit que cela tenait de l'altitude ; en effet, ici à Puno, il faut sept minutes pour cuire un œuf mollet.

» Crucero Alto est le point le plus élevé — 14.600 pieds — Puno est à 12.600 et ici, à la station missionnaire de Platéria, nous avons une altitude de 13.000 pieds — soit environ 4.350 m. La plupart des voyageurs ont souffert du mal de montagne. Pour nous, nous étant couchés sur les banquettes pendant environ deux heures de temps et ayant très peu mangé, nous avons été assez heureux de pouvoir passer la plus haute altitude sans en souffrir. Mon visage était cependant aussi rougé et cuisant qu'il est possible de l'être et mon poulx battait d'une façon inquiétante — ce sont les symptômes ordinaires du mal de montagne, — mais en demeurant tranquilles, nous pûmes y échapper. Sœur Howell a été très souffrante en descendant de Puno à Aré-quipa. C'est donc un endroit aussi difficile à quitter qu'à atteindre. Ce qui me gêna le plus, c'est une affreuse sensation de trop plein dans la tête accompagnée de saignements de nez. J'en souffre toujours, de jour et de nuit, mais je commence à m'y habituer. . .

» Avant d'arriver à Puno, nous avions si froid que nous mîmes tout ce qui était à notre portée. Nous étions littéralement gelés, après avoir quitté la chaleur des tropiques le même jour — bien qu'encore sous les tropiques — et je dus mettre trois manteaux et des gants ; malgré cela, je continuai à grelotter pendant un certain temps.

» Arrivés à Puno, le frère Stahl n'ayant pu venir à notre rencontre, nous dûmes passer la nuit chez un frère natif de Puno. Nous étions passablement fatigués, mais le lendemain, nous repartions pour la station missionnaire de Platéria, à cheval, par des chemins rocailloux absolument terrifiants, surplombés de roches à pics et bordés de précipices. Comme c'était mon premier voyage à cheval, ce ne me fut pas chose facile de me tenir en selle, aussi les fatigues des jours précédents et la tension extraordinaire des muscles aidant, j'arrivai à la station dans un état tel qu'il ne me fut pas possible de me tenir debout. Le frère Stahl dut m'excuser auprès des cinquante et quelques indigènes qui étaient venus pour nous serrer la main. Une fois dans la maison de frère Stahl, je me laissai choir sur un lit et je demurai là longtemps inconsciente, tremblant de tous mes membres. Il paraît que tous nos missionnaires passent par des expériences analogues lorsqu'ils font ce trajet pour la première fois.

» Notre première journée fut employée à essayer de tenir un ménage avec rien — et nous en sommes toujours réduits à la même, car la plupart de nos bagages sont restés à Puno. Mon mari a été immédiatement mis à la brèche. Son premier travail a été de surveiller la construction des bâtiments, actuellement il « opère » dans la salle de médecine où, dès sept heures du matin, les Indiens arrivent de tous les côtés pour recevoir des soins.

» Les Indiens sont de grands voleurs ; il s'agit d'avoir l'œil au guet si l'on veut garder son bien. Une de ces dernières nuits, on a volé pour une valeur de 75 fr. chez frère Stahl. Ma plume à réservoir et d'autres objets m'ont aussi été volés. Les Indiens sont aussi très curieux et obsédants. Ils sont continuellement à la porte ou à la fenêtre, cherchant à voir ce qui se passe à l'intérieur de la maison, et l'on ne peut s'en débarrasser avant de leur avoir donné à manger. Ils sont très sales, ne se déshabillent jamais et ne prennent jamais de bains. Cependant nos Indiens convertis sont les plus propres de toute la contrée ; ils sont un exemple à leurs compatriotes : c'est

sans doute à cela que nous devons les nombreuses demandes de maîtres d'école pour les différentes tribus et parties du pays. Plusieurs demandes sont restées jusqu'ici sans réponse ; l'une d'elles, celle que mon mari a le plus à cœur, est de Moha, l'une des plus grandes provinces, la plus difficile à parcourir aussi, avec ses rivières dangereuses et ses routes impraticables. A notre première réunion de Sabbat, six ou sept Indiens de cette contrée étaient venus nous supplier d'aller demeurer au milieu d'eux. Quelques-uns d'entre eux avaient l'air tout à fait sauvages, cependant nous les croyons sincères et honnêtes de cœur ; ils désirent mieux qu'un simple maître d'école, ils demandent un prédicateur de l'Évangile. Ces hommes ont fait cinq jours de marche pour venir nous présenter leur requête.

» Nous ne savons encore où nous irons nous fixer, mais en dépit de tous les inconvénients, — et ils sont nombreux — nous ne désirons pas retourner en arrière. Nous sommes heureux d'être venus et d'avoir une part dans l'achèvement de l'œuvre. Nous espérons faire ici un travail qui compte... Nous avons quelquefois le mal du pays, mais nous savons que nous sommes bien près de notre véritable Patrie... »

Frères et sœurs, cet épisode de la vie missionnaire doit parler à nos cœurs. En voyant des hommes et des femmes assez courageux et consacrés pour se rendre dans des champs aussi difficiles, une question s'impose : Avons-nous fait tout ce qui était en notre pouvoir pour les soutenir, tant moralement que matériellement ? Nous avons, nous aussi, nos obligations envers le grand champ de la moisson. « Plusieurs demandes sont restées jusqu'ici sans réponse. » Quelle sera notre réponse ? — En comparant nos facilités et nos aises avec les difficultés et les privations de ceux qui sont à la brèche, ne témoignons-nous pas notre reconnaissance envers Dieu par des dons libéraux en faveur de ces champs lointains ?

Le Comité des Missions a continuellement les regards tournés vers l'École du Sabbat

pour soutenir l'œuvre dans les pays païens et nous offre ainsi chaque Sabbat le privilège de contribuer à l'achèvement de l'œuvre. Quelle sera notre part pour 1917 ? Frères et sœurs, l'heure avance ; profitons de l'occasion que le Seigneur nous donne AUJOURD'HUI, avant que la nuit vienne, où l'on ne pourra plus travailler.

M. HANHARDT.

France

Orléans, le 6 juin 1917.

Si la conversion d'une seule âme est précieuse dans le ciel, il y eut le Sabbat 2 juin une double joie parmi les anges de Dieu et dans nos cœurs.

Deux âmes, une dame et une demoiselle, ayant décidé de suivre la voie du Seigneur, étaient ensevelies dans le sépulcre liquide par le baptême. L'une et l'autre vinrent ainsi témoigner de leur victoire sur les difficultés que Satan avait semées sur leur route pour les empêcher d'obéir à la vérité. La cérémonie eut lieu au bord de la Loire, où 20 à 25 personnes s'étaient réunies. Le frère Nussbaum, venu pour la circonstance, lut et commenta quelques passages sur le baptême, insistant sur sa signification spirituelle.

Les frères Verbrugge de Paris étant venus partager notre joie, nous aidèrent à exécuter plusieurs chants de circonstance.

Les personnes étrangères furent profondément impressionnées par ce qu'elles virent et entendirent. Dieu veuille se servir de cette cérémonie pour attirer à Lui de nouvelles âmes ! à Lui en sera toute la gloire. Et maintenant, plus courageusement que jamais, nous désirons continuer cette œuvre qui nous est chère. Que Dieu nous revête de son Esprit de sagesse et de force pour le triomphe de son œuvre dans cette ville ! Frères et sœurs, priez pour l'œuvre d'Orléans.

Vos dévoués dans le Seigneur,

JOSEPH ET JEANNE MONNIER.

— ON peut bien connaître un Dieu sans savoir ce qu'il est.

Quelle est votre devise ?

UNE devise n'est pas nécessairement une phrase, des mots, auxquels on a trouvé un certain attrait, et qu'on a décidé de prendre comme règle personnelle. J'entends par devise l'expression d'un but, d'un idéal poursuivi avec ardeur, vers lequel on tend journellement.

Bien des devises, qui étaient pourtant l'apanage d'âmes fortes nous sont inconnues, justement parce qu'elles n'existaient pas à l'état de formule ou de principe, mais que leur fait consistait dans l'action.

Ma devise... je l'ai cherchée, non point dans un livre, mais en moi; en formule elle est : « Haut les cœurs ». En action elle est très inférieure à ce que renferme cette phrase; néanmoins elle est le mot d'ordre que je me crie dans toutes mes pensées. Son application est générale : dans les difficultés matérielles, haut les cœurs! dans les luttes profondes et cachées, haut les cœurs! Et alors, naturellement, la hauteur des sentiments, la noblesse des vues s'imposent sur les choses viles et basses du monde extérieur; on voit mieux que la ligne générale du bien et du mal : on apprend à distinguer les nuances du bien.

Le cœur s'élève au-dessus des mesquines jalousies, des susceptibilités maladives, des orgueils stupides. On ne concentre pas sur soi-même toutes ses plaintes, toutes ses sollicitudes. Pour tout ce qui concerne le « moi », pour tout le mal qui nous environne : « Haut les cœurs! »

Ces trois mots impliquent de la largeur et du renoncement; réalisés, ils chassent tout esprit de critique et de censure, pour ne laisser à la place qu'un esprit de charité.

Sans doute, il n'est pas dans la nature humaine d'acquiescer normalement, sans douleur, cette élévation de sentiments; elle nécessite des luttes, des efforts constants, des larmes peut-être. L'action est indispensable; contempler le beau et le bien n'est pas même le commencement : se mettre à l'œuvre c'est déjà avoir compris.

Haut les cœurs! c'est dire : volonté dans le désir, énergie dans l'action; c'est marcher sur ses faiblesses; c'est faire mourir avec courage et sans plainte l'égoïsme dont le cœur est rempli.

Certainement je ne suis pas toujours fidèle à ma devise; elle est appliquée trop peu souvent dans ma vie; mais je connais sa puissance pour l'avoir expérimentée dans de nombreux cas; elle est au moins l'expression de mes efforts, mon motto, et mon censeur quand j'ai manqué à son invitation. S. A.

La Mosquitie et les Mosquitos

LA Mosquitie est un territoire du Honduras et du Nicaragua occupant sur le versant atlantique une superficie de 20 630 kilomètres carrés, entre Trujillo (Honduras espagnol) et Blewfields (Nicaragua). Au temps des Morgan Kid, Wallace et autres pirates ou boucaniers, fameux par leurs crimes et leurs actes de pillage, c'était dans la Jamaïque que ces aventuriers se partageaient leurs dépouilles; mais les îles de la baie et la côte mosquito étaient leur lieu de refuge. C'est là qu'ils avaient établi leurs forteresses et qu'ils réussirent pendant longtemps à se mettre à l'abri de toute atteinte.

La Mosquitie est administrée par le roi des Mosquitos, qui est sujet du Nicaragua et réside à Blewfields (1000 habitants). Elle est arrosée de nombreux cours d'eau : rivière Blewfields, Rio Grande, Rio Tinto, Rio Yoro, Rio Patuca; elle est couverte d'épaisses forêts. Les côtes de la mer sont basses, sableuses, laguneuses, bordées d'îlots corallifères et d'écueils dangereux, et n'abritent que des ports d'accès difficile; les marais et les lacs qu'on y rencontre sont nombreux et entretiennent des nuées de moustiques, qui infestent le pays et lui ont donné leur nom. C'est probablement pour cette raison que la région est restée si longtemps inexplorée et le domaine des bandits. Il y pleut presque tous les mois de l'année, aussi le climat de l'île est-il frais et agréable.

La Mosquitie compte une population d'environ 20,000 Indiens mosquitos divisée en tribus. Les *payos* occupent le territoire arrosé par le Patuca et le Tinto, c'est-à-dire la région montagneuse des environs d'Olanchos. Les *zambos* habitent les côtes, des lagunes au Ségovia ou Yuro, fleuve qui sépare le Honduras du Nicaragua. Les *zumos* se sont établis le long des plus petits cours d'eau qui se jettent dans le lac Caratasca. C'était chez les *zambos* et les *zumos* que les pirates s'étaient fixés, et qu'ils mettaient en sûreté le produit de leurs larcins. Ils s'allièrent avec ces peuplades, si bien qu'il est rare actuellement de trouver une famille Zambo pur sang, tandis que les noms Thompson, Morrison, Wilson, Smith y sont fréquents.

La végétation du pays est abondante et variée. A 30 ou 40 kilomètres des côtes les moustiques sont moins nombreux, et à 90 ou 100 km. c'est à peine si on en rencontre encore. La flore est différente suivant l'altitude. L'acajou, le cèdre, le sapotier, dont la sève fournit du caouchouc et de la gomme, diverses sortes de palmiers et d'arbres fruitiers sont très nombreux et constituent d'immenses forêts. Les rives des fleuves sont ombragées de bosquets de bananiers. C'est le lieu d'origine de la grande famille des orchidées, des lis, des bégonias, des fougères et de toutes sortes de fleurs et de plantes grimpantes. Toutes les couleurs s'y marient : toutes sortes de parfums s'y exhalent. Les perroquets à parure brillante vous avertissent de leur présence par leurs cris discordants, tandis que d'autres oiseaux vous font entendre de suaves mélodies. Plusieurs familles de singes occupent le sommet des arbres ; l'un d'entre eux est très amusant avec son visage blanc.

Les blancs n'ont jamais chassé dans ces parages, et les Indiens ne se livrent à la chasse que pour se procurer leur nourriture et avec des armes très primitives, aussi la faune du pays est-elle très variée. On y trouve des jaguars, que les colons appellent tigres, deux variétés de lions des montagnes, des panthères noires, des chats sauvages tachetés, des tapirs, deux espèces de daims et d'in-

nombrables troupeaux de sangliers. Comme oiseaux ailés : des dindons d'une livrée magnifique, des canards sauvages, qui émigrent l'hiver en bandes nombreuses du nord au bord des marais et des lacs où ils trouvent une nourriture abondante et peu d'ennemis. Les tortues et les poissons pullulent dans les rivières. C'est dans ce paradis que vivent les Mosquitos.

La religion de ces peuplades est très rudimentaire ; ils n'ont aucune idée de ce que devient l'âme après la mort. Ils vous disent que le médecin ou *suquia* saisit l'esprit et le relègue quelque part ; mais ils ne savent où et ne soucient même pas de le savoir. Le *suquia* est chez eux un important personnage. Il y a des médecins spirituels et des médecins ordinaires se servant d'herbes et de décoctions ; mais c'est le médecin spirituel qui dirige toutes les affaires, non qu'il ait été revêtu de quelque pouvoir, mais en vertu de la superstition générale. Quand le *suquia* fait dire que pendant tel ou tel mois personne ne doit manger de tel ou tel animal, pas un Indien ne voudrait y toucher.

Un courrier est parfois envoyé par un *suquia* renommé pour faire savoir qu'un terrible ouragan va fondre sur le pays et détruire champs, villages, forêts et animaux, mais que si les Indiens lui envoient 5 fr. chacun il usera de toute son influence pour leur éviter le désastre. Aussitôt tous les Indiens de se rendre à ses exigences, et lorsque la journée est belle chacun de se dire : « Quel puissant *suquia* ! Au lieu d'un ouragan, nous avons un temps superbe. »

La mort d'un Indien est une brillante affaire pour les *suquias*. Une fois le corps enseveli, comme on suppose que l'esprit du trépassé revient hanter le lieu qu'il habitait, on lui sert à manger comme avant sa mort. Ces aliments sont jetés le soir, car ils ne sont plus bons à rien, l'esprit invisible en ayant absorbé toute la nutrition. On continue ainsi à nourrir l'esprit jusqu'à ce que le *suquia* vienne, saisisse l'esprit et le range en un endroit quelconque.

Mais le *suquia* ne consent à venir qu'après

bien des supplications ; il faut lui faire des offes avantageuses et s'engager à faire tout ce qu'il ordonne. Le chien sauvage est parfois recommandé en guise de médecine, d'autres fois c'est le canard et d'autres fois encore le poisson. Dans tous les cas, il faut bien nourrir le suquia et sa suite et avoir à leur disposition plusieurs tonneaux de *chiclia* (sève fermentée de la canne à sucre).

Quand arrive le jour de la cérémonie, les Indiens accourent en foule. On leur donne à boire de la *chiclia*, et ils dansent au son des tams-tams. C'est le soir qu'a lieu la cérémonie proprement dite ; le suquia vient alors se joindre à la danse et chante à voix basse la langue des esprits que les personnes présentes ne comprennent que lorsqu'on la leur a traduite pour faire connaître ce que demande l'esprit. Par exemple, si l'esprit a laissé une plantation de cent cocotiers, il faut que tous ces cocotiers soient abattus et que la maison qu'il habitait soit détruite. Au cas où il s'agirait de l'esprit d'une femme et que celle-ci ait eu une machine à coudre — les Mosquitos en ont de petites — cette machine doit être détruite avec la maison.

Il arrive parfois (suivant que les provisions fournies plaisent au suquia), qu'il ne peut saisir l'esprit la première nuit, parce que le trépassé s'est enfui avec quelque membre de la famille, la cérémonie doit alors recommencer jusqu'à ce que tout soit mangé ou à peu près. L'esprit est alors saisi, soigneusement enveloppé dans du coton et emporté par le suquia à la tombe où il le dépose et lui ordonne d'aller vers les esprits pour ne plus jamais revenir. La cérémonie prend fin à ce moment-là, et dès lors les parents ni personne ne se sentent plus tenu de nourrir l'esprit invisible, et le suquia emporte tout l'argent qu'il a collecté.

Les Mosquitos sont très dociles et très raisonnables. Ils sont polygames. Quand l'un d'entre eux veut se marier, il va demander au père de la fillette de son choix — elle a 6 ou 7 ans — de la lui donner pour femme. Le marché conclu, on avertit l'enfant que tel homme est son mari et qu'elle doit lui obéir.

Elle reste chez ses parents jusqu'à ce que son mari y ait envoyé le produit de sa chasse, en même temps que des bananes et des vêtements. En attendant, il la visite quand il le juge à propos, puis il va la chercher pour vivre avec elle.

Quel beau champ pour nos missionnaires ! Ces Indiens ont le vif désir de devenir chrétiens. Ils imitent déjà les blancs en baptisant leurs enfants, bien qu'ils ne sachent pas ce que signifie ce rite. Ils sont particulièrement heureux et fiers quand ils peuvent se faire baptiser par des blancs, parce que ceux-ci prononcent des paroles pour eux inintelligibles et ils en concluent que ce doit être de la « bonne médecine ». Ne chercherons-nous pas à élever le niveau de ces enfants de la nature ? Ils apprennent facilement, et le sentiment de l'ordre, du respect, et de l'obéissance est chez eux merveilleusement développé. Combien de temps les laisserons-nous dans l'ignorance ? C'est maintenant pour nous le moment favorable. Laisserons-nous à d'autres le soin de profiter de notre négligence ?

DR. J. G. SMALLEY

NÉCROLOGIE

LE jeudi 17 Mai, le groupe adventiste de Lyon et plusieurs amis accompagnaient à sa dernière demeure terrestre notre sœur

Françoise Huguenin

Cette chère sœur a été emportée par une longue et douloureuse maladie qu'elle a supportée avec patience. Sa foi au prochain retour du Seigneur a été un sujet d'édification pour ceux qui l'ont soignée durant sa maladie et aussi pour ceux qui l'entouraient pendant ses derniers moments.

D'origine catholique, elle avait accepté la foi du Message en 1908, lorsque vinrent à Lyon le frère Dexter et la sœur Bourquin ; elle fut baptisée le 17 avril 1909 ayant près de cinquante ans. Elle a eu la joie, peu de temps après, de voir son mari accepter la même vérité qui faisait son bonheur.

Au cimetière, le soussigné a fait entendre des paroles de consolation et d'espérance tirées du beau livre de la Révélation (14 : 13) et de Romains 8 : 11, avec d'autres passages appropriés à la circonstance.

A notre frère Huguenin dans l'épreuve, nous renouvelons notre sympathie chrétienne.

J.-P. BADAUT

Vient de paraître LA LOI ROYALE

par M. Alfred Vaucher

Sous ce titre nous faisons paraître une nouvelle brochure de 24 pages. Elle expose avec clarté les différentes relations de la loi avec DIEU, avec CHRIST, et avec les chrétiens dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Sans la loi, aucune recherche scientifique n'est possible. La loi est le fondement de l'ordre. « Les cieux racontent la gloire de DIEU et le firmament annonce l'œuvre de ses mains; » « la loi de l'ÉTERNEL est parfaite, elle restaure l'âme ».

Cette brochure, d'un intérêt captivant, fait passer sous nos yeux la grandeur de JÉHOVA et sa sagesse en nous donnant une loi parfaite. L'auteur a su, dans ces quelques pages, démontrer la puissance de cette loi vraiment ROYALE, l'obéissance de JÉSUS à celle-ci et le devoir des chrétiens en face des paroles proclamées par DIEU au désert de Sinäi. Lisez cette brochure et faites-la connaître autour de vous. Ce travail missionnaire doit être fait sans retard par nos églises. Le prix en est de 20 cts.

La Librairie porte à la connaissance des frères et sœurs qu'il reste encore quelques

Lectures pour la Famille

Reiure toile fr. 4.50. Port en plus.

Histoire du Sabbat

et du

Premier jour de la semaine

par J. N. Andrews

Volume in 8°, 176 pages. Broché fr. 2. Port en plus.

Brochures dont l'édition est presque épuisée :

La Famille divino-humaine par W. W. Prescott, 72 pages	0.30
Le Christianisme et l'Empire romain	0.05
Dieu et César	0.05
Liberté Religieuse.	0.05

Nouvelles éditions

Le dernier Message	0.25
Le Sabbat de l'Éternel	0.10
Aux mères de famille	0.05
Le baptême ou la nouvelle naissance	0.05
Il faut que jeunesse se passe	0.05
Comment Esther lisait sa Bible	0.05
La fin du monde est-elle proche ?	0.05

Nous informons les Ecoles du Sabbat et Sociétés Missionnaires que les cartes bibliques pour enfants du 4^e trimestre 1917 sont à fr. 0.35 la série au lieu de fr. 0.25.

Nous informons les comités d'églises que nous tenons à leur disposition un registre pour l'inscription des dimes. Ce registre sera très utile et facilitera le travail du trésorier d'église.

Prix du registre : fr. 1.50, port en plus.

LA LIBRAIRIE.

Les secrétaires et trésoriers de nos églises sont priés de se souvenir que tout envoi de fonds et de correspondance doit être dorénavant adressé non au trésorier, M. Max Haas, comme ci-devant, mais à M. Jules Robert, Gland.

L'Advent Review and Sabbath Herald nous apprend qu'après un séjour de cinq mois en Europe, le frère W. A. Spicer est rentré sain et sauf dans sa famille à Washington, le 10 mai dernier.

ANNONCES

ON cherche un apprenti typographe pour l'imprimerie à Gland. Adresser offre à Société de Traités, Gland.

On cherche une cuisinière. Adresser offre à Sanatorium du Léman, à Gland.

On demande bonne à tout faire, connaissant cuisine, pour ménage de 3 personnes. Vie de famille; 45 fr. par mois. Sabbat libre. S'adresser à Mme Bernard, Boulevard Garibaldi 29, Marseille.

Jeune sœur cherche place facile dans famille adventiste ou ailleurs, où elle pourrait apprendre le français. Condition : Sabbat libre. Se contenterait d'un petit gage. Adresser offres à l'Administration du MESSAGER.

RAPPORT DES COLPORTEURS

MAI 1917

	Ouvriers	Heures	Vente	Valeur
Suisse	6	479	786	1650.—
France	3	—	473	1132.—
Espagne	12	1582	1065	5854.90
Portugal	1	137	44	117.90
	22	2198	2368	8754.80
Mai 1916	21	2769	1567	6181.10

Le gérant : JULES ROBERT

Rapport trimestriel des Ecoles du Sabbat de l'Union latine

1er trimestre 1917

Ecoles	Nombre de Membres	Fréquentation moyenne	Collectes pour les Missions	Ecoles	Nombre de membres	Fréquentation moyenne	Collectes pour les Missions
Conférence du Léman			Fr.	Nord France			Fr.
Bienne	25	21	192.20	Amiens	9	5	13.05
Bussigny	10	8	11.35	Le Havre	6	4	—.—
Chaux-de-Fonds	95	79	490.—	Orléans	8	5	10.—
Chippis	1	1	1.40	Totaux	23	14	23.05
Genève	90	60	143.55	Italie			
Gland	79	58	186.65	Bari	12	11	12.50
Lausanne	72	54	167.23	Florence	—	—	—.—
Leysin	—	—	—.—	Gênes	10	5	—.—
Morges	4	3	10.85	Gravina	12	8	—.—
Moudon	—	—	10.—	Montaldo-Bormida	8	8	25.—
Neuchâtel	15	16	68.—	Pise	12	10	60.79
Payerne	7	4	8.70	Torre-Pellice	16	9	11.20
Ropraz	7	7	34.20	Totaux	70	51	109.49
St-Imier	26	18	66.25	Espagne			
Saxon	4	3	16.90	Alicante	—	—	2.70
Sion	10	9	17.82	Barcelone	—	—	199.02
Tramelan	46	33	74.80	Carthagène	—	—	—.—
Val-de-Travers	6	6	5.—	Castellon	—	—	31.10
Vallorbe	2	2	14.30	Jérica	—	—	25.10
Vevey	6	6	18.—	Murcia	—	—	—.—
Vouvry	2	2	2.40	Tarrasa	—	—	32.85
Yverdon	30	24	47.85	Valencia	—	—	—.—
Conférence	—	—	18.05	Isolés	—	—	8.90
Totaux	537	414	1605.50	Totaux	—	—	299.67
Conférence française				Portugal			
Anduze	4	4	6.—	Lisbonne	63	46	86.—
Besançon	8	4	23.70	Porto	13	9	48.—
Branges	16	9	—.—	Totaux	76	55	134.—
Brignon-Moussac	14	13	26.15	Algérie			
Grenoble	8	4	25.60	Alger	23	20	113.25
Lacaze-Pierreségade	24	22	60.85	Constantine	3	2	11.—
Lasalle	13	8	21.—	Mostaganem	18	17	—.—
Lyon	7	5	16.—	Oran	19	15	34.90
Marseille	20	17	45.95	Relizane	16	14	27.45
Montbéliard-Pays	12	8	7.65	Total	79	68	186.60
Montpellier	—	—	25.25	Résumé			
Nîmes	—	—	5.—	Conférence du Léman	537	414	1605.50
St-Hippolyte-du-Fort	—	—	5.—	Conférence française	148	112	338.85
Valence	10	8	11.—	District de Paris	68	40	256.40
Vauvert	12	10	36.20	Nord France	23	14	23.05
Isolés	—	—	13.—	Italie	70	51	109.49
Totaux	148	112	338.85	Espagne	—	—	299.67
District de Paris				Portugal	76	55	134.—
Paris, Rive droite	27	14	58.15	Algérie	79	68	186.60
Paris, Rive gauche	32	18	87.—	Totaux	1001	754	2953.56
Versailles	9	8	49.60				
Assemblée Paris	—	—	61.65				
Totaux	68	40	256.40				

Rapport trimestriel des églises

Eglises	Mem- bres	Admissions		Dîmes	Offrandes hebdoma- daires	Dons des Ecoles du Sabbat	Dons de fin d'année	Total des Dons	Moy. d. dons par semaine et par mem- bre
		Bap- têmes	Votes						
CONFÉRENCE du LÉMAN									
Bienne Français	49	—	—	1217.05	94.—	192.20	5.—	291.20	—
Chaux-de-Fonds	92	—	1	3378.75	9.—	490.—	—	499.—	— .46
Genève	163	—	—	2242.55	33.—	143.55	60.—	236.55	— .41
Gland	124	—	—	2459.10	55.—	186.65	7.94	249.59	— .11
Lausanne-Bussigny	122	—	2	1682.74	109.60	189.43	—	299.03	— .15
Moudon-Payerne-Ropraz	18	—	—	172.—	3.—	52.90	—	55.90	— .19
Neuchâtel	45	—	—	2793.45	88.10	68.—	2000.—	2156.10	— .24
St Imier	39	—	—	910.—	88.97	66.25	—	155.22	3.68
Tramelan	42	—	—	1221.55	29.25	74.80	—	104.05	— .30
Valais	18	—	—	204.—	22.70	38.52	—	61.22	— .19
Val-de-Travers	10	—	—	—	—	5.—	—	5.—	— .26
Vallorbe	4	—	—	49.—	—	14.30	—	14.30	— .04
Vevéy	15	—	—	253.34	16.80	18.—	—	34.80	— .27
Yverdon	38	—	—	41.15	—	47.85	—	47.85	— .18
Conférence	19	—	—	135.30	6.—	18.05	1.—	25.05	— .10
Totaux	798	—	3	16759.98	555.42	1605.50	2073.94	4234.86	— .41
1er trimestre 1916	867	12	—	16280.37	13429.96	1793.66	2060.—	17283.62	1.53
CONFÉRENCE FRANÇAISE									
Anduze	11	—	—	44.10	—	6.—	23.—	29.—	— .20
Besançon	7	—	—	381.30	—	23.70	—	23.70	— .26
Branges	18	—	—	207.50	—	—	—	—	—
Brignon	14	—	—	351.90	—	26.15	—	26.15	— .14
Grenoble	8	—	—	44.—	—	25.60	—	25.60	— .25
Lacaze-Pierreségade	27	—	—	742.50	984.90	60.85	—	1045.75	2.98
Lasalle	12	—	—	137.—	5.50	21.—	—	26.50	— .17
Lyon	23	—	—	108.50	3.—	16.—	—	19.—	— .06
Marseille	17	—	—	431.70	59.—	45.95	—	104.95	— .48
Montbéliard-Pays	22	—	—	330.15	7.65	7.65	—	15.30	— .05
Montpellier	18	—	—	60.—	—	25.25	—	25.25	— .11
St Hippolyte-du-Fort	9	—	—	60.—	—	11.—	—	11.—	— .09
Valence	28	—	—	491.80	—	36.20	—	36.20	— .10
Vauvert	12	—	—	1136.—	16.75	13.—	—	29.75	— .19
Conférence	34	—	—	205.50	34.50	20.50	3.—	58.—	— .13
Totaux	260	—	—	4731.95	1111.30	338.85	26.—	1476.15	— .44
1er trimestre 1916	230	—	—	1010.58	418.50	80.95	—	499.45	— .17
DISTRICT de PARIS									
Paris Rive droite	34	—	—	599.80	—	58.15	—	58.15	— .13
Paris Rive gauche	52	—	—	1783.75	—	87.—	—	87.—	— .13
Versaille	12	—	—	235.—	—	49.60	—	49.60	— .32
Champ	—	—	—	—	—	61.65	—	61.65	—
Totaux	98	—	—	2618.55	—	256.40	—	256.40	— .20
1er trimestre 1916	97	8	5	1471.90	9.15	200.45	—	209.60	— .17
NORD FRANCE									
Amiens	10	—	—	21.—	—	13.05	—	13.05	— .10
Champ Nord France	29	—	—	1488.90	—	10.—	23.—	33.—	— .09
Totaux	39	—	—	1509.90	—	23.05	23.—	46.05	— .09
1er trimestre 1916	40	2	—	387.10	6.—	42.40	31.—	79.40	— .15

de l'Union latine (1^{er} trimestre 1917)

Eglises	Mem- bres	Admissions		Dîmes	Offrandes hebdoma- daire	Dons des Ecoles du Sabbat	Dons de fin d'année	Total des Dons	Moy. d. dons par semain. et par mem- bre
		Bap- têmes	Votes						
ITALIE									
Bari	12	—	—	103.—	—.—	12.50	—.—	12.50	— .08
Florence	16	2	—	316.84	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—
Gênes	14	—	—	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—
Gravina-Santeramo	18	—	—	97.05	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—
Montaldo-Bormida	10	—	—	86.50	—.—	25.—	—.—	25.—	— .19
Pise	15	—	—	258.20	36.20	60.79	12.20	109.19	— .56
Torre-Pellice	18	—	—	28.—	3.40	11.20	—.—	14.60	— .06
Champ italien	10	2	—	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—
Totaux	113	4	—	889.59	39.60	109.49	12.20	161.29	— .11
1 ^{er} trimestre 1916	108	2	—	136.45	—.—	21.80	28.35	50.15	— .03
ESPAGNE									
Alicante	16	—	—	15.90	—.—	2.70	—.—	2.70	— .01
Barcelone	68	—	—	945.85	19.95	199.02	4.50	223.47	— .25
Carthagène	11	—	—	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—
Jérica	17	—	—	27.55	—.—	25.10	46.—	71.10	— .32
Murcia	6	—	—	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—
Tarrasa	12	—	—	68.75	—.—	32.85	—.—	32.85	— .21
Valencia	11	—	—	16.75	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—
Champ espagnol	31	1	—	348.15	5.—	40.—	—.—	45.—	— .11
Totaux	172	1	—	1422.95	24.95	299.67	50.50	375.12	— .17
1 ^{er} trimestre 1916	154	3	—	1624.28	180.30	261.30	45.—	486.60	— .25
PORTUGAL									
Lisbonne	77	—	—	585.50	—.—	86.—	—.—	86.—	— .09
Porto	21	1	—	79.75	—.—	48.—	—.—	48.—	— .18
Totaux	98	1	—	665.25	—.—	134.—	—.—	134.—	— .10
1 ^{er} trimestre 1916	96	—	—	580.40	18.—	126.60	—.—	144.60	— .12
ALGÉRIE									
Alger	30	—	—	361.30	—.—	113.25	—.—	113.25	— .29
Constantine	2	—	—	165.10	11.25	11.—	—.—	22.25	— .86
Mostaganem	10	—	—	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—
Oran	10	—	—	297.10	45.40	34.90	—.—	80.30	— .62
Relizane	11	—	—	—.—	—.—	27.45	—.—	27.45	— .19
Totaux	63	—	—	823.50	56.65	186.60	—.—	243.25	— .30
1 ^{er} trimestre 1916	51	—	1	693.45	—.—	190.10	—.—	190.10	— .29
RÉSUMÉ									
Conférence du Léman	798	—	3	16759.98	555.42	1605.50	2073.94	4234.86	— .41
Conférence française District de Paris	260	—	—	4731.95	1111.30	338.85	26.—	1476.15	— .44
Nord France	98	—	—	2618.55	—.—	256.40	—.—	256.40	— .20
Italie	39	—	—	1509.90	—.—	23.05	23.—	46.05	— .09
Espagne	113	4	—	889.59	39.60	109.49	12.20	161.29	— .11
Portugal	172	1	—	1422.95	24.95	299.67	50.50	375.12	— .17
Algérie	98	1	—	665.25	—.—	134.—	—.—	134.—	— .10
Totaux	63	—	—	823.50	56.65	186.60	—.—	243.25	— .30
1 ^{er} trimestre 1916	1641	6	3	29421.67	1787.92	2953.56	2185.64	6927.12	— .32
	1592	27	5	21491.08	14061.91	2527.16	2164.35	18753.42	— .91

Rapport trimestriel des Sociétés Missionnaires de l'Union latine

1^{er} trimestre 1917

Nom des Sociétés	Rapports rendus	Visites mission.	Etudes bibliques	Lettres écrites	Lettres reçues	Livres vendus	Livres prêtés ou don.	Traités vendus	Traités prêtés ou donnés	Journaux donnés	Journaux vendus	Abonnem. obtenus	Abonnem. collectifs	Recettes nettes
Conférence du Léman														
Bienne	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	100	—
Chaux-de-Fonds	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	275	—
Genève	21	72	51	9	2	—	7	3	24	133	9	26	435	92.05
Gland	3	14	9	9	6	—	—	1	10	479	—	6	400	162.65
Lausanne*	79	272	122	151	51	25	58	163	138	2221	560	25	300	188.23
Morges	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	20	200. —
Moudon	—	3	4	—	—	—	3	—	2	15	—	—	5	16.45
Neuchâtel	16	32	6	2	—	—	4	—	—	—	840	—	220	6.60
Payerne	4	11	—	2	—	—	2	—	—	13	47	—	20	—
Rolle	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	20	15.35
St-Imier	—	100	3	10	—	—	4	—	6	16	356	2	164	—
Tramelan	12	24	25	—	—	—	1	208	—	84	445	—	65	119.10
Valais	4	12	18	1	1	1	8	3	43	123	24	1	45	48. —
Vallorbe	—	2	—	—	—	—	1	—	1	45	100	—	40	29.55
Vevey	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	50	10.50
Yverdon	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	100	—
Totaux	139	542	238	184	63	26	88	378	224	3129	2381	60	2259	888.48
Conférence française														
Anduze	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	40	—
Besançon	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	25	25.40
Branges	—	—	—	—	—	—	—	—	—	36	—	3	15	—
Brignon	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5	44.40
Grenoble	—	—	—	1	—	—	—	—	8	45	—	—	20	5.90
Lacaze-Pierreségade	5	4	20	4	2	—	1	20	4	11	193	—	10	42.90
Lasalle	6	10	34	12	6	—	23	—	—	32	28	2	50	13.30
Lyon	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	50	—
Marseille	4	—	22	—	—	1	—	37	—	7	25	—	25	—
Montbéliard Pays	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	150	—
Montpellier	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	30	—
St-Hippolyte-du-Fort	6	15	3	4	3	—	—	7	21	13	20	—	40	10.85
Valence	—	10	11	4	3	—	1	4	—	13	80	5	47	30.10
Vauvert	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	64	17.50
Totaux	21	39	90	25	14	1	25	68	33	157	346	10	571	190.35
District de Paris														
Paris R. droite	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	325	—
Paris R. gauche	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	325	417.55
Totaux	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	650	417.55
Nord France														
Amiens	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	7	4.90
Le Havre	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	40	—
Totaux	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	47	4.90
Espagne														
Alicante	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Barcelone	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Carthagène	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Castellon	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Jérica	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Puebló Seco	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Tarrasa	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Valencia	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Totaux	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Portugal														
Lisbonne	20	95	110	5	9	30	18	2	93	34	16	—	—	—
Porto	—	73	51	—	—	—	—	—	217	10	19	—	—	—
Totaux	20	168	161	5	9	30	18	2	310	44	35	—	—	—
Algérie														
Alger	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	75	24. —
Résumé														
Conférence du Léman	139	542	238	184	63	26	88	378	224	3129	2381	60	2259	888.48
Conférence française	21	39	90	25	14	1	25	68	33	157	346	10	571	190.35
District de Paris	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	650	417.55
Nord France	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	47	4.90
Espagne	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Portugal	20	168	161	5	9	30	18	2	310	44	35	—	—	—
Algérie	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	75	24. —
Totaux	180	749	489	214	86	57	131	448	567	3330	2762	70	3602	1525.28

* Trois trimestres.